



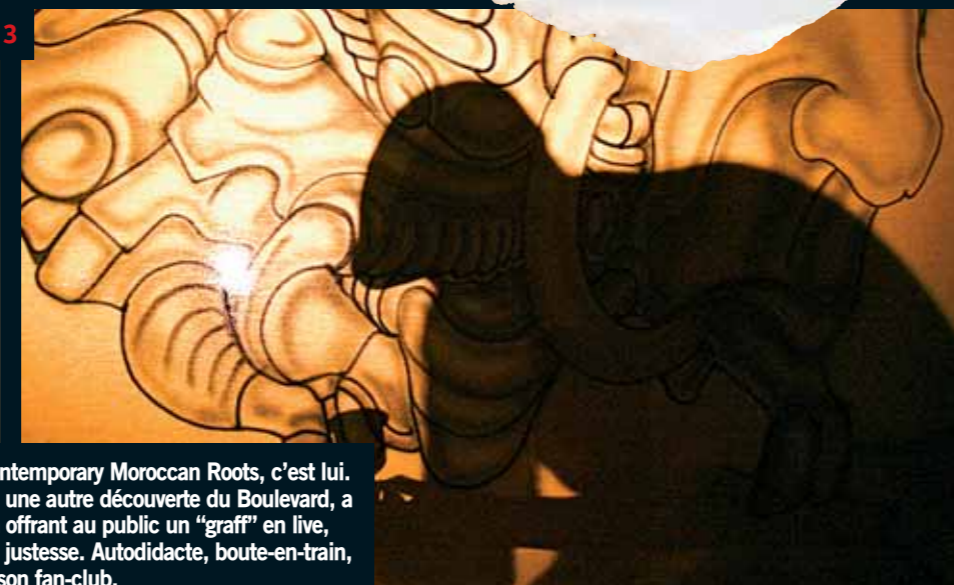
1. La bande à Amine Bendriouich (à droite) : de g. à d., la photographe Lamia Naji, le rappeur Flow Man et la créatrice de mode Fadila El Gadi. Bendriouich donne raison à Brassens : les copains d'abord, ça sert, ils sont tous là quand on en a besoin.



2. Un salon façon Hassan Hajjaj, qui se définit lui-même comme Pop Artist, cela donne un regard décalé sur les intérieurs marocains et sur la course à la consommation. Sa performance malicieusement intitulée Andy Wahloo a fait sourire et s'asseoir (sur des caisses de Coca Cola) plus d'un.



3. L'autre star de Contemporary Moroccan Roots, c'est lui. Aouina "le graffeur", une autre découverte du Boulevard, a juste fait mouche en offrant au public un "graff" en live, tout en finesse et en justesse. Autodidacte, boute-en-train, Aouina a désormais son fan-club.



ÉVÉNEMENT Tous pour un !

Terriblement hype, complètement urbain et véritable bouillon de culture underground : voilà tout le bien qu'on peut dire de l'événement Contemporary Moroccan Roots, voulu et conçu par le trublion **Amine Bendriouich**. Le créateur de mode a réuni autour de lui mercredi 12 novembre une poignée d'artistes, quelques centaines d'invités de tous bords, et fait trembler les murs de Technopark, dont le cuisines se sont transformées, le temps d'une soirée, en temple de la création marocaine contemporaine. Instantanés.

TEXTE **ILLY NAÏT LAHCEN**
PHOTOS **MOHCINE BERRADA**
ET **SIFE EDDINE EL AMINE**



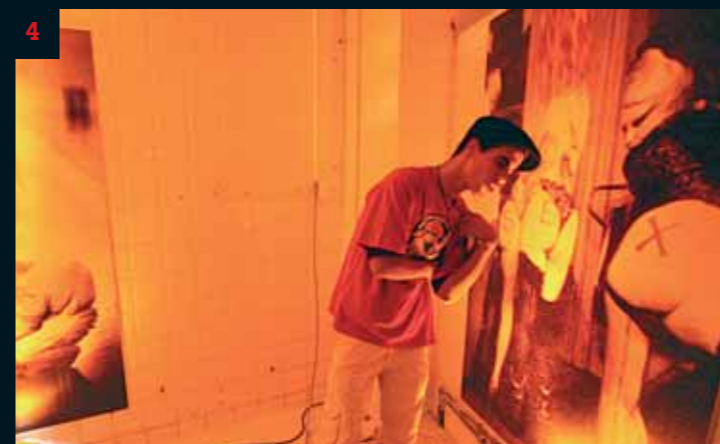
8. Succès mérité des fragiles photos de Deborah Benzaquen, qui disent sa relation au Maroc et le regard furtif mais touchant qu'elle porte sur les deux ou trois petites choses du quotidien bien de chez nous.



9. Le clou de la soirée : les créations de Amine Bendriouich. A priori stricts, ses costumes, vestes et autres pantalons, à la découpe déstructurée mais soignée, sont, quand on les regarde de plus près, à l'image du garçon lui-même : délutés.



5, 6 et 7. Pour couronner la soirée, musique 100% urbaine dans une ambiance tamisée mais torride. Barry a chanté et slamé ses tubes dont un nouveau, *Tobiss*, description hyperréaliste des bus casablancais qui, pourtant, n'a pas soutiré un pas de danse à Mohamed Sajid, maire de Casablanca. La voix de Oum, à mi-chemin entre le gospel et le R'n'B, c'était la petite douceur de la soirée.



4. La provoc' selon Mohamed El Baz, ça a donné une performance et une série de photos des plus remarquées. L'artiste qui n'y va pas de main morte pour bousculer le regard (et par là-même les idées toutes faites sur l'art), s'est facilement fait sa place dans les sous-sols de Technopark... Et Aouina, le graffeur, n'est pas resté insensible à son travail.

